

Compte rendu du colloque : Les usages des rêves - Lieux, savoirs, fonctions

Par Sylvie Le Touzey

Les historiens ou anthropologues qui participaient au colloque sont tous de grands érudits, très spécialisés dans leur domaine. Ils ont retracé l'usage des rêves à une période précise, signalant des textes, et ils s'en sont tenus, en général, à un abord purement historique, évitant les généralisations souvent abusives.

Jean-Claude Schmitt nous a parlé des récits de rêves remis en perspective historique dans l'Occident médiéval (livre à venir).

Dans cette présentation, il a signalé un usage plus collectif (politique, social, religieux) versus un usage individuel ou

intériorisé. Cet usage collectif prenant un caractère prémonitoire et prédictif pour le groupe par ses révélations oniriques pour le rêveur.

L'invisible ici étant influencé par le christianisme : les rêves bibliques servant de modèles !!!, et le cauchemar étant associé à un démon incube. Les rêves étant largement sujets à soupçons car lieux des puissances visibles et invisibles, dieu ou diable... La vision éveillée passe pour plus véridique que le rêve.

Les thématiques des rêves, ceux des moines en particulier (détenteurs de l'écriture) touche la culpabilité, les tentations; et pour les laïcs elle touche les préoccupations liées à la mort, à la prédiction, et au souci de la mort des proches.

Claire Gantet a abordé les liens du rêve

avec les jeux de loterie ou de tarot, et a souligné le rapport ludique au rêve et à l'oniromancie pour tous, en Allemagne au 18e siècle.

Le rêve est prédictif pour ces jeux, trouver le bon numéro... et il est lié à la recherche du bonheur personnel à la chance et au hasard. Elle a bien souligné que c'était un jeu.

Pierre Frémont * dans ses «Observations sur les pensées nocturnes» (je n'ai pas eu le temps de noter les références) est à la recherche d'une martingale onirique infaillible pour gagner à la loterie; il a consigné ses rêves et ceux de son entourage à la manière d'un oniromancien.

Cagliostro a lui-même établi et utilisé des tables secrètes divinatoires liées aux rêves pour prédire l'avenir. Le tarot se combine au rêve au 18e siècle; le tarot est encore marqué par l'aspect prophétique et la

magie d'origine égyptienne survivance du livre de Thot.

Les cartes du tarot expliquent les rêves (Antoine Court de Gébelin, 1725-1784). Cette pratique d'explication tarot-rêves se propage par les loges maçonniques pendant un temps.

Selon William Burton, théoricien des écritures au 18e siècle, les hiéroglyphes seraient à l'origine des cartes du tarot et explicatifs des rêves.

* Note RR : Michel Porret, «L'homme aux pensées nocturnes - Pierre Frémont, libraire et explicateur de rêves à Genève au siècle des lumières», éd. Métropolis, 2001.

Amalia Dragani a abordé l'usage du rêve par l'abord de la poésie chez les Touaregs, mais c'était trop orienté sur l'inspiration poétique.

J'ai juste noté que dans la culture touareg on ne parle pas de ses rêves, par pudeur, par superstition aussi. C'est une culture du secret : le rêve ne fait pas partie du collectif.

Ch. de Foucault a établi une clé des songes. Le rêve n'est pas prédictif, et si on rêve d'un événement : il n'arrive pas.

Parler des morts qu'on a vu en rêve provoque des attaques de ces morts sur les vivants les jours suivants.

Il semble qu'il y ait cependant une divination possibles pour localiser les personnes éloignées dans le désert !

Les poètes ont chacun un démon, leur satan, qui leur fournit l'inspiration, et il y a une pratique d'incubation des rêves sur les tombes pour entrer en communication avec l'esprit du mort (dévoiler les connaissances occultes).

Pamela Millet-Mouity a présenté un

travail sur l'onirisme et les néo-pentecôtistes..., nouvelle religiosité protestante évangélique qui prône une présence active dans l'espace public, politique, économique, et plus ouvert que les pentecôtistes (700 000 personnes en France). Enquête très originale.

Pour les femmes en âge de se marier dans les communautés les plus défavorisées de ces néo-pentecôtistes, il est "recommandé" de recevoir des messages divins par les rêves, dans lesquels elles verront le visage de leur futur mari, et ce plusieurs rêves de manière récurrente qui donne une fiabilité et devient une arme de séduction....

Elles iront ensuite en parler à leur responsable religieux par la formule "Dieu m'a dit" et au futur mari (qui appartient bien sûr à la communauté religieuse). Tout ce processus étant précédé par un désir de rêver bien établi, une période de

jeûne et de prières... , et ensuite une attente recueillie du rêve.

Le visage du futur mari doit être clair et précis, et s'il manque de précision, elles recommencent le cycle. Deux ou trois rêves doivent advenir, qualifiés ou non par le responsable religieux !

Dans ces groupes religieux liés par une origine ethnique, avec des différences culturelles et socio-professionnelles marquées, il est important pour ces jeunes femmes assez défavorisées de trouver un "mari capable", et la relation avec Dieu par le rêve donne un garant à la communauté.

Mais la plupart de ces mariages ont plus d'échecs que les autres...

Juliette Lancel a présenté un travail sur le rêve comme lieu de savoir au 17^e siècle.

Le rêve permet un diagnostic médical

selon les humeurs ou les éléments dont on a rêvé, ou qui sont interprétés comme tels. Le prophétique et le médical se croisent, mais le rêve est aussi un transport mystique pour se rapprocher de Dieu, et les rêves extatiques sont tenus pour sérieux.

Célestin de Mirbel (1667) publie une clé des songes a priori ludique «Le palais du prince du sommeil». Il y distingue les songes prophétiques des songes vains et comment les provoquer... Dans ce livre plusieurs recettes d'hygiène de vie, une recommandation aussi des qualités et des devoirs, «être sain, tranquille et libre», introspection et amour.

Les rêves divins sont reconnaissables parce qu'ils inspirent : la crainte de Dieu au début du rêve, puis l'admiration, la joie, le tout étant ressenti fortement.

Caroline Callard et Pierre-Antoine Fabre

ont étudié ensemble et présenté ensemble le travail d'un jésuite de la fin du 16^e siècle, Giulio Mancinelli, qui a consigné un journal de ses visions... éveillées ? de ses rêves ? Son expérience de rêveur a débordé les cadres qu'il s'était lui-même posés, et il a avancé une notion de dynamisme, d'action dans les visions, allant jusqu'à la version dessinée des visions (nous avons pu voir les 3 dessins qui ont été réalisés; j'ai noté pour ma part la ressemblance avec une roue de la vie tibétaine bouddhiste... ou la ressemblance aussi avec un mandala... un archétype).

Les deux historiens ont bien signalé que l'image des morts en rêve est très forte, et en rapport avec les contraintes de l'église, ses suspensions et ses autorisations qui favorisent le recours aux songes dans un cadre dévotionnel.

Florence Dumora a étudié l'usage des

rêves en nous parlant de Cardan (1536) qui avait un don de famille de prémonition et d'oniromancie personnelle, pour connaître le futur et en en tirer profit pour une action à caractère privé et limitée dans le temps. Pour Charles Sorel (1637), dans la «Science des songes», il ne faut pas interpréter les rêves par des symboles : il y a une liaison entre le rêve et la personne qui rêve. Il critique l'oniromancie, et voit le rêve comme présage naturel du corps; c'est une clé pour la médecine.

Nathalie Richard nous a parlé des rêves d'archéologues au 19^e siècle, qui favorisent le transport du rêveur dans une fiction archéo fantastique, faite d'érudition et d'imagination.

Schlimann a rêvé dans l'enfance de la ville de Troie, et a ensuite entrepris les recherches, le rêve est ici une résurrection

du passé, par des expériences spirites et médium également.

Publication à venir, aux éd. Belles Lettres, un livre collectif «Les clés des songes».